



GEORGES ADDOR

Inventaire, évaluation qualitative, recommandations

Bâtiment administratif de l'ancienne usine Tavano
5, avenue de Châtelaine
1203 Genève
1955-1957
Bâtiment classé (C265)



Hall de réception du rez-de-chaussée © Archives A&J



ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

EPFL / ENAC / IA / TSAM

Laboratoire des Techniques et de la Sauvegarde de l'Architecture Moderne
Franz Graf directeur
Mélanie Delaune Perrin, Giulia Marino, collaboratrices

Décembre 2012

Étude sur mandat de l'Office du patrimoine et des sites (OPS - SMS)
DU - Etat de Genève

EPFL-ENAC-IA-TSAM

Laboratoire des Techniques et de la Sauvegarde de l'Architecture Moderne

Franz Graf architecte et professeur EPFL, directeur de recherche

Mélanie Delaune Perrin historienne de l'art, collaboratrice principale

Giulia Marino architecte

Bâtiment BP 4127

Station 16

CH-1015 Lausanne

Tél. 021.693.94.84

franz.graf@epfl.ch

Bâtiment administratif de l'ancienne usine Tavano
5, avenue de Châtelaine
1203 Genève
1955-1957
Bâtiment classé (C265)



1. Fiche détaillée
2. Dossier iconographique
3. Sélection de plans

L'ŒUVRE DE GEORGES ADDOR (1920-1982)
INVENTAIRE, EVALUATION QUALITATIVE, RECOMMANDATIONS
Recherche DU/OPS – TSAM – Franz Graf, Mélanie Delaune Perrin, Giulia Marino

Bâtiment administratif de l'ancienne usine Tavano (1955-1957)
FICHE DETAILLEE

Immeuble administratif

5, avenue de Châtelaine, 1203 Genève

Parcelle actuelle : 5249

Requête en autorisation de construire déposée le 21 février 1956

Autorisation de construire délivrée le 28 mars 1956 (A 32167)

Permis d'habiter délivré le 6 mai 1958

Architecte : Georges Addor

Collaborateurs : Jacques Bolliger, Hedwige Addor, Werner Wetz, Walter Bayerl

Ingénieur : C. Zschokke SA

Maître de l'ouvrage : Tavano SA

Nombre de bâtiments : 1

Nombre d'étages : R+2

Nombre de logements : aucun

Descriptif sommaire :

Long bâtiment de trois niveaux situé parallèlement à l'avenue de Châtelaine. Les façades qui le composent sont clairement distinctes en fonction de l'orientation et de l'organisation spatiale des volumes intérieurs et reposent sur un socle en retrait transparent, rythmé de larges pilotis en béton brut.

Abords :

Situé dans le quartier des Charmilles, cet immeuble administratif fait partie de l'ancien site industriel de l'usine Tavano qui est aujourd'hui en pleine mutation. Il est bordé par l'avenue de Châtelaine au nord, l'ancien stade des Charmilles à l'ouest (démoli) et l'ensemble de logements des Charmilles à l'est, réalisé dans les années 1990. Au sud, à l'arrière du bâtiment formant un écran, plusieurs bâtiments de fabrication et de montage s'étendaient jusqu'aux voies de chemin de fer, dont certains ont été démolis ou transformés. Le site et ses abords font actuellement l'objet d'un vaste projet de réaménagement où se mêlent logements, parc public et transformation du patrimoine industriel existant.

Qualité urbanistique :

Lors de sa création en 1934, la Société Tavano occupait une partie de l'ancienne usine automobile des ateliers Piccard, Pictet & Cie (Guillaume Revilliod et Maurice Turrettini architectes, 1916-1918) où étaient fabriquées les voitures « Pic-Pic » jusqu'en 1924. Suite à son envol économique, l'ensemble du bâtiment est investi à partir 1937. Envol, qui n'était à ce stade, aucunement lié aux fameuses machines à coudre Elna qui firent la fierté de la Société par la suite, mais à la fabrication d'armes et de munitions pour les alliés dans un premier temps. La signature d'une convention de collaboration avec Hispano-Suiza (Suisse SA) en 1938 – fabricant d'obus et d'armes dont la filiale helvétique s'installa à deux pas de Tavano, de l'autre côté de la rue de Lyon – et le déclenchement de la guerre ne manqueront pas de stimuler la croissance de l'entreprise. Malgré cette 'formidable' croissance et un chiffre d'affaire grandissant, les conditions de travail des ouvriers étaient déplorables. En

1940, alors que les puissances de l'Axe prenaient le dessus, les contrats avec les alliés furent suspendus et la Société Tavano n'hésitera pas à collaborer avec l'Allemagne, gonflant ses effectifs et son chiffre d'affaires. Parallèlement à cette démarche, Tavano entreprit également d'assurer sa situation post-conflit, consciente du caractère 'éphémère' de la guerre. En effet, « née de circonstance particulière, organisée pour rapporter vite et beaucoup avec un minimum de dépenses, au mépris de toute considération morale pour son personnel, Tavano, si elle veut survivre, doit désormais se construire un futur. Authentique révolution culturelle, cette réorientation stratégique revient à faire le choix d'une production de temps de paix, à en assurer la fabrication complète et non plus le seul montage, à construire une usine, à l'équiper, à former et fidéliser la main d'œuvre, autant de choses radicalement nouvelles pour la direction.¹ » Elle jeta alors son dévolu sur une machine à coudre réalisée à l'origine par une petite société Elna SA, dont elle acquit les droits de fabrication et de vente. Rompant avec les modèles habituels utilisés depuis un siècle – noirs, encombrants, lourds – la nouvelle machine est verte, portable, pratique et dotée d'améliorations techniques qui en facilitent son usage domestique. Commercialisée dès 1942, la production peina néanmoins à décoller, l'entreprise étant en proie aux difficultés créées par cette reconversion civile. C'est toute la structure même de l'entreprise qui devait être revue, de manière à passer d'un statut d'assembleur à celui de constructeur. Pour ce faire, un nouveau bâtiment est projeté sur le site par l'architecte Jean Erb, dans le prolongement de l'ancienne fabrique, sur des terrains achetés par l'entreprise. Ce bâtiment des services techniques et administratifs est réalisé entre 1943 et 1944, et est caractérisé par une grande économie de moyens, tant pour l'aile de trois niveaux recouverte d'un toit à deux pans, que pour la vaste halle industrielle éclairée d'imposants sheds constitués d'une charpente en bois. Au sortir de la guerre, la nouvelle carrière de l'entreprise commence à prendre de l'essor et un bâtiment de montage vint compléter le dispositif existant en 1949. Accolée au nord du bâtiment administratif, cette nouvelle partie, également réalisée par Jean Erb, est composée de différents volumes de style plus moderne, comprenant un bâtiment à étages et un large espace d'ateliers recouverts de sheds. Cette construction apporta une nouvelle image à l'entreprise qui démontrait dorénavant une volonté de lisibilité. Le succès de l'Elna Supermatic lancée en 1952 poussa encore l'entreprise à s'agrandir avec trois nouvelles travées d'ateliers, accolées au dernier bâtiment réalisé. Au même moment, la construction des nouvelles tribunes du stade des Charmilles vint clore le site à l'ouest, qui ne conserva dorénavant qu'une échappée visuelle au nord, en bordure de l'avenue de Châtelaine, pourvue d'un aménagement paysagé – l'est étant occupé par les Ateliers des Charmilles.²

Peu à peu le manque de place se fit à nouveau ressentir et le bâtiment administratif réalisé pendant la guerre par Jean Erb ne semblait plus convenir à l'image que voulait donner l'entreprise. Un édifice représentatif emprunt de modernité est souhaité, dans lequel devront s'afficher la force économique de la société en pleine croissance et son caractère international. Pour se faire, un concours sur invitation est lancé en octobre 1955 entre les architectes bâlois Suter & Suter, et deux genevois, Ernest Martin et Georges Addor. Les contraintes du programme étaient assez strictes : le terrain à disposition est clairement défini, le nombre de niveaux fixé et les diverses fonctions de l'entreprise spécifiées. Chacun des concurrents présenta un bâtiment disposé parallèlement à l'avenue de Châtelaine. Les projets d'Ernest Martin et de Suter & Suter affichent des blocs très compacts, munis de façades rideaux, totalement identiques dans le cas de Martin et présentant un rez-de-chaussée transparent pour Suter & Suter. Au contraire, Georges Addor propose un bâtiment plus fin et allongé, supporté par des pilotis, avec une claire dissociation des façades nord et sud. Chez ce dernier, comme pour Suter & Suter, l'aménagement paysager qui accompagne

¹ Frommel Bénédicte, Arikok Enis, *L'usine Tavano, Etude patrimoniale d'un ancien site industriel*, DAEL, Service des monuments et des sites septembre 2002, p. 29.

² La chronologie et le développement de la Société Tavano mentionnés dans ce paragraphe sont tirés de l'étude de Frommel Bénédicte et Arikok Enis, *L'usine Tavano, Etude patrimoniale d'un ancien site industriel*, DAEL, Service des monuments et des sites septembre 2002.

le projet est soigné et occupe l'ensemble du terrain sur la base d'une conception très organique, alors que dans le projet de Martin, aucun aménagement particulier n'est prévu.

Avec la devise « Tavano Extension 55 » – de manière à replacer ce nouveau bâtiment dans la chronologie des nombreuses extensions réalisées par le passé –, le projet de Georges Addor et ses collaborateurs est retenu. Il semblerait qu'il est bénéficié de « l'effet Battelle Memorial Institut, du nom du campus technologique qu'il est en train de construire sur les hauteurs de Carouge. Il se trouve que Battelle, qui incarne alors « le rêve américain » en matière de recherche industrielle, collabore justement avec Tavano au développement d'une machine à coudre révolutionnaire, à commande 'électronique'.³ » Le bureau vient également de terminer l'ensemble de Cayla (voir fiche n° 14), dont l'intérêt et les caractéristiques ont été amplement relayés dans la presse locale et les revues d'architecture. La réalisation du siège de l'entreprise Zschokke (voir fiche n° 19), dont le chantier est en cours au même moment, donne également une certaine visibilité et assurance au bureau Addor & Julliard qui vient d'ailleurs d'ouvrir une succursale au Liban (1954), ouvrant des perspectives d'envergure au niveau international.

Suivant des conceptions très corbuséennes, la base du projet de Tavano est dictée par le quatuor 'Soleil-Silence-Espace-Verdure', prévalant « aux lois optimales du confort et de l'hygiène afin de créer un climat moral propice à un labeur efficient.⁴ » L'implantation du bâtiment offre par conséquent un ensoleillement maximal à chaque bureau orienté exclusivement au sud, aucun bureau n'étant situé sur l'avenue de Châtelaine dont la façade ne renferme que les espaces de circulation ou les blocs sanitaires. L'éloignement maximum de l'immeuble projeté des bâtiments existants et l'étroitesse de celui-ci permet également un gain de place et une éventuelle surélévation. Pour finir, les aménagements extérieurs soignés et mis en valeur grâce à la transparence du rez-de-chaussée, participent à « créer un climat moral »⁵ où la nature est intégrée à la vie de tous les jours.

Si la réalisation de ce 'bâtiment-vitrine' symbolise l'apogée de la Société qui parvint à maintenir ses bénéfices jusque dans les années 1960 – principalement en diversifiant ses produits –, les années 1970 marquent le début du déclin. La crise économique engendrée par le choc pétrolier de 1974, la saturation du marché et l'évolution profonde de la société entraînent en effet un changement de mode de consommation où la machine à coudre Elna, synonyme de qualité suisse, n'est plus un objet indispensable. Les plans de restructuration se succèdent alors, accompagnés d'une diversification grandissante et de nouveaux projets de machines à coudre toujours plus révolutionnaires mais qui ne sortent finalement pas d'usine faute de financement. Quelques malversations financières en plus, et la mise en faillite de Tavano est prononcée le 31 octobre 1995, après soixante années d'existence.

Aménagements extérieurs

Partie intégrante de la composition, les aménagements extérieurs ont été conçus comme un prolongement du rez-de-chaussée et offrent une qualité indéniable au site industriel dans lequel s'insère le bâtiment. En référence aux jardins paysagers projetés par Roberto Burle Marx pour le complexe de Pampulha réalisé par Oscar Niemeyer à Belo Horizonte au Brésil au début des années 1940, un petit bassin en forme d'haricot prend place côté sud, à l'abri des regards, entouré d'une bordure en pierre et de peupliers (trembles). Le bassin est traversé par un petit pont en béton brut, se prolongeant de part et d'autre de cette pièce d'eau de manière à former un long cheminement en pierres concassées parcourant tout le jardin. Cette longue diagonale aboutit à l'extrémité sud-est du périmètre, sur une petite terrasse en pierre, ombragée par les trois bouleaux présents. Un second cheminement est percé au centre des espaces de pelouse, permettant de rejoindre l'extrémité est du bâtiment.

³ Frommel Bénédict, Arikok Enis, *L'usine Tavano, Etude patrimoniale d'un ancien site industriel*, DAEL, Service des monuments et des sites septembre 2002, p. 52.

⁴ Présentation du projet « Tavano Extension 55 », 15 décembre 1955, p. 1, Archives A&J.

⁵ *Ibidem*.

Des arbustes parsèment le terrain délimité par un muret existant et des plates-bandes de fleurs s'alignent aux pieds des baies vitrées du rez-de-chaussée. Un passage plus large, dallé et entouré d'un tapis d'asphalte, est disposé dans le prolongement de la sortie où se trouve la réception, menant aux ateliers de l'usine. Du côté de la rue, le même soin est apporté à l'aménagement, organisé autour d'un chemin asphalté décliné de manière très géométrique. Trois peupliers, quelques arbustes et des portions de pelouse s'insèrent sur son pourtour, tandis qu'un bac à fleurs est déposé sur la rampe du parking qui forme un large anneau. Un muret en pierre sépare la chaussée de cet espace paysagé. Trois pins viennent clore la composition à l'extrémité ouest du bâtiment. Cet aménagement est interrompu par la vaste marquise en béton de l'entrée, dont les fins poteaux disposés de manière à former un V renvoient, là encore, à une des premières réalisations de l'architecte Oscar Niemeyer à Pampulha, le casino (1940), précédé d'une grande marquise en béton soutenue par le même détail.

Actuellement, l'espace situé à l'est du bassin a été largement amputé et est délimité par un mur en briques. Par ailleurs, les grandes lignes de cet aménagement ont été conservées et le bassin ainsi que son petit pont ont été restaurés.

Qualité architecturale (typologie/construction) :

Surnommé le « Palais Royal » par les ouvriers, le siège de la société Tavano est rapidement apprécié par sa direction, qui y voit un formidable outil de communication, comme ce fut le cas pour l'immeuble Zschokke (voir fiche n° 19) et pour celui de Rolex ensuite (voir fiche n° 37), représentatifs de cette culture d'entreprise qui se développe à cette période. Se distinguant des locaux industriels qui occupent l'arrière du site, le volume du bâtiment est projeté de manière à créer un « écran représentatif dont la stabilité par son emploi de bureaux ne doit subir aucune modification. L'idée qui a présidé à notre étude est de créer un bloc représentatif et publicitaire, ce qui est l'opposé d'atelier et locaux de fabrication dont l'économie et la simplicité doivent être le premier but. ⁶» Formellement, cette réalisation renvoie à la manufacture de Saint-Dié-des-Vosges réalisée par Le Corbusier entre 1947 et 1951, que l'on retrouve dans sa volumétrie et son traitement du rez-de-chaussée sur pilotis, lui-même dérivé de l'unité d'habitation de Marseille⁷. A Tavano, la référence à Le Corbusier s'étend également dans la transposition de ses cinq points de l'architecture (plan libre, pilotis, toit terrasse, fenêtre en bandeaux, façade libre). De manière plus anecdotique, on peut aussi voir la représentation stylisée d'une machine à coudre dans le profil du bâtiment, où le bras de la machine correspondrait à la partie en porte-à-faux située au niveau du rez-de-chaussée complètement ouvert.

Sur une longueur de 92,36 mètres et une largeur de 10,90 mètres, le plan du bâtiment est composé d'une double trame basée sur une grille modulaire. Pour le rez-de-chaussée, sept travées de 10,98 mètres, délimitées par les pilotis, se suivent de manière à former un espace entièrement dégagé. Pour les étages de bureaux, la travée de base est réduite au tiers (3,66 mètres), correspondant à la largeur d'un bureau type.

Elément distinctif du bâtiment, le rez-de-chaussée est caractérisé par sa transparence et son rôle structurel. Il se déploie sur un plan libre, de manière à créer une continuité avec le parc. Essentiellement vitré, il est délimité par des murs en briques à l'est et à l'ouest et est marqué par une large marquise en béton soutenue par des poteaux forant un large V, disposée dans la partie ouest du bâtiment et en dessous de laquelle est disposée une double porte d'entrée en bois. Vaste lieu d'accueil et de circulation, ce grand hall comprend un guichet, un espace d'attente aménagé avec des chaises de Robert Hausmann et un espace muséal à l'extrémité ouest, abritant, à l'origine, une riche collection de machines à coudre. Un large

⁶ Présentation du projet « Tavano Extension 55 », 15 décembre 1955, p. 3, Archives A&J.

⁷ A ce propos, se référer au travail de Chucri Saouma qui a consacré une étude approfondie sur le bâtiment administratif de Tavano dans le cadre d'un DEA en Sauvegarde du patrimoine bâti moderne et contemporain à l'Institut d'architecture de l'Université de Genève en 2004.

escalier prend place au centre de la composition, composé de trois volées en équerre et de deux paliers intermédiaires. Les marches en pierre de Sembrancher sont fixées sur un limon central en béton, contrastant avec la fine main courante en aluminium. Un noyau central, comprenant la double cage d'ascenseurs recouverte de panneaux en bois et l'escalier menant au sous-sol, s'élève en bordure de la deuxième volée. L'éclairage est assuré par des bandes lumineuses suspendues au plafond et par des appliques ponctuelles. Comme les marches de l'escalier, le revêtement des sols est en pierre de Sembrancher. Des jardinières et un petit bassin agrémentent ce bel espace, prolongeant les aménagements paysagés extérieurs. A l'origine, des cendriers et des corbeilles à papier dessinés par le bureau Addor & Julliard complétaient ce dispositif soigné. Dans sa version initiale – celle du concours – ce magnifique espace d'accueil était légèrement réduit à l'est – une travée de moins – et comprenait un escalier plus discret, entouré de lame de bois. C'est à la demande du Conseil d'administration de la Société, que le hall est agrandi. L'escalier prend alors une dimension plus monumentale, tout en affichant une légèreté surprenante, caractérisée par une fine structure et une première marche déclinée tel un court palier de forme organique semblant en lévitation. Les baies vitrées, qui délimitent cet espace, englobent maintenant les larges pilotis qui étaient alors contournés et maintenus à l'extérieur. Relevons que ce premier schéma se rapproche sensiblement du hall de réception de l'imposant Siège de Nestlé réalisé entre 1956 et 1960 par Jean Tschumi à Vevey. Georges Addor réitérera d'ailleurs l'usage du pilotis dans plusieurs de ses projets, tous très différents mais desquels émanent invariablement une grande qualité formelle et esthétique, que ce soit pour le siège de Rolex (voir fiche n° 37), l'école de commerce de Saint-Jean (voir fiche n° 27), Meyrin-Parc (voir fiche n° 34) ou l'école des Boudines (voir fiche n° 36). A l'est de la partie vitrée du rez-de-chaussée, des places de parking – réservées à la direction – sont ménagées sous le bâtiment, délimitées par un mur en brique servant d'arrêt visuel. Dans son prolongement, une rampe circulaire particulièrement bien intégrée permet d'accéder au parking en sous-sol, où se situent également la chaufferie, le local de climatisation et le local des archives munies de 'Compactus' (nouveau à l'époque) réalisés par l'entreprise H. Ingold à Zurich – pourvus de joints anti-poussière, à commande électrique – concédant un énorme gain de place pour l'archivage des documents.

Contrairement au rez-de-chaussée, les niveaux de bureaux sont caractérisés par une trame et une structure clairement marquées. Cette dissociation du rez-de-chaussée et des enveloppes, tant au niveau formel que structurel, sera à nouveau exploitée par l'architecte de manière remarquable pour l'Hôtel de l'Ancre (voir fiche n° 26) et le siège de Rolex (voir fiche n° 37). Traités en porte-à-faux, les étages de bureaux s'articulent en deux espaces distincts, définis par un traitement de façade hétérogène. La façade nord comprend un cadre de béton délimité par les dalles inférieure et supérieure et les murs pignons dans lesquels s'insèrent une série de lames orientables en aluminium formant un long brise-soleil. La façade rideau, soutenue, par des raidisseurs métalliques en « T » répétés sur toute la longueur du bâtiment est dissimulée derrière ce brise-soleil et se compose d'une série de trois modules de fenêtres par travée : deux grandes baies vitrées fixes entre lesquelles est insérée une fenêtre ouvrant à la française et une allège vitrée. Ces vitrages sont encadrés de menuiseries et de contrecœurs en aluminium. La présence de brise-soleil au nord peut paraître quelque peu accessoire, mais confère, au-delà de la qualité esthétique qui en découle, une intimité à l'espace qu'elle dissimule et crée une transition visuelle efficace avec l'avenue de Châtelaine. Elle permet également de gérer la réflexion de la lumière pénétrant par les larges baies vitrées, sans recourir à des stores. De longs couloirs, largement éclairés et ventilés naturellement, s'étendent derrière cette façade écran, sur toute la longueur du bâtiment, entrecoupés de blocs sanitaires.

A l'inverse, la façade sud s'ouvre largement sur le jardin et affiche une succession de fenêtres préfabriquées de type Carda, réalisée par l'entreprise James Guyot SA à la Tour-de-Peilz. Suivant la trame des murs porteurs, chaque unité de bureau comprend deux éléments – un large et un plus étroit – composés de fenêtres basculantes horizontalement munies de

cadre en bois (intérieur) et en aluminium (extérieur). Relevons ici que c'est l'une des premières fois à Genève que ce modèle de fenêtre est utilisé sur une telle surface, Georges Addor l'ayant déjà appliqué à plusieurs reprises de manière ponctuelle dans ses réalisations précédentes, mais souvent dans sa formule tout bois. L'Hôtel de l'Ancre, réalisé juste après (voir fiche n° 26), marquera en quelque sorte l'apogée de l'emploi de ce dispositif, où la « technologie expérimentée de l'entreprise Guyot se conjugue avec la maîtrise du projet par Addor pour produire une première tout à fait remarquable.⁸ » L'alternance du dispositif entre le 1^{er} et le 2^e niveau – inversion du grand et du petit module de fenêtre – confère une dynamique à la façade, soulignée par des contrecœurs identiques en tôle d'acier pliée teints en bleu. Cette composition s'achève par les deux murs pignon est et ouest, borgnes et recouverts de plaques de marbre Bertolit fabriquées par l'entreprise suisse alémanique Brun del Re avec laquelle Georges Addor travailla à plusieurs reprises, notamment pour le siège de l'entreprise Zschokke. Une série de bureaux identiques prennent place derrière cette façade, formant des cellules individuelles de 22 m² environ. A l'extrémité ouest, au 1^{er} étage, l'espace de la Direction forme une entité facilement repérable. En effet, les quatre bureaux – dont un beaucoup plus large, réservé au directeur général – qui la composent, forment une saillie en façade et arborent des pignons et des parapets recouverts de petits carrés de mosaïque en Bertolit identiques à ceux présents sur les deux grands murs pignons du bâtiment. Ces parapets forment un mince espace extérieur en saillie, accessible des bureaux par une porte-fenêtre. Dans son organisation intérieure, cet espace de direction est séparé par une porte vitrée qui s'ouvre sur un grand couloir, traité en salle d'attente de standing, desservant la salle de conseils – comprenant une très belle installation d'éclairage dessinée par les architectes du projet – une salle de réunion et quatre bureaux. Chaque bureau de direction est précédé d'un petit sas de transition comprenant un vestiaire, un porte-manteau intégré – également dessinés par les architectes – et un WC ainsi qu'un espace qui pouvait être équipé d'un frigidaire. Au nord, les baies vitrées qui renferment cette espace de direction sont dégagées des brise-soleil qui parcourent le reste de la façade, conférant un aspect particulièrement représentatif au lieu. Comme dans l'espace de réception du rez-de-chaussée, plusieurs chaises du modèle « RH-301 » de Robert Haussmann ont été disposées dans la salle d'attente, dont le prototype créé en 1954 est commercialisé quelques années après dans la collection « Swiss Design ». C'est d'ailleurs ce modèle qui a été également retenu pour aménager les halls d'entrée de Malagnou-Cité en 1958 (voir fiche n° 20), vendu à Genève par le magasin de mobilier et de design *L'Habitation* de Mme E. Saas, à qui Georges Addor fit souvent appel pour l'ameublement de plusieurs de ses réalisations – voir la mise en scène de ses intérieurs, comme dans le cas de Cayla. L'un des bureaux de direction comprend également une série de chaises de Charles Eames du modèle DAW, avec ici l'option de l'assise en cuir, soulignant le rang hiérarchique de ses occupants. Si un aménagement très contemporain prévaut pour les espaces d'accueil et la plupart des bureaux, certains présentent par ailleurs un ameublement plus traditionnel, probablement choisi par ses occupants.

Une superstructure vient occuper le centre de la toiture plate, comprenant les machineries d'ascenseur et le système de ventilation ainsi qu'un solarium, délimitée par une couverture ajourée en béton. Il est intéressant de relever que cette superstructure fut systématiquement 'gommée' par les architectes sur les photographies illustrant le bâtiment publié dans diverses revues. Manière de renforcer la pureté des lignes que forme ce long prisme vitré, en occultant la portée architecturale de ses installations techniques !

Avec son architecture résolument moderne, le bâtiment devient rapidement la vitrine de l'entreprise et lui offre une nouvelle visibilité. « L'ambivalence de la société s'incarne dans ce bâtiment administratif, appelé Palais royal, construit pour servir l'image internationale de la

⁸ Voir Franz Graf & Julien Menoud, architectes, *Ancien Hôtel de l'Ancre, Genève, Etude sur la valeur patrimoniale du bâtiment*, février 2004, p. 9, réalisée sur mandat du Service des monuments et des Sites du canton de Genève. Etude annexée à la fiche n° 26.

firme, qui dresse habilement un écran de verre et de verdure sur l'usine tout en créant l'illusion de la transparence.⁹ » Selon Isabelle Charollais, « deux registres se superposent ici : la rationalité des grilles modulaires, des surfaces lisses, des matériaux synthétiques modernes et des procédés de préfabrication industriels s'oppose à l'expressivité plastique brutaliste de la structure portante aux accents monumentaux, de son matériau et de sa mise en œuvre. Ces deux aspects caractéristiques de la modernité architecturale de l'après-guerre contribuent à donner corps à l'image représentative de l'entreprise.¹⁰ » Dans un article du *Journal de Genève* paru le 29 octobre 1957, l'auteur ne cache pas son admiration pour le bâtiment après avoir fait une visite en compagnie de Georges Addor et de Jean Luthy, le sous-directeur de la Société : « Il est rare qu'une industrie montre de l'audace dans les constructions qu'elle destine à ses ateliers, ses services techniques ou son administration. Lors même que, sur le plan économique ou commercial, elle fait preuve d'imagination, de largeur d'esprit, les conceptions nouvelles de l'architecture lui inspirent des craintes. Pourquoi ? On ne saurait trop le dire. C'est pourquoi on signale volontiers la création, par Tavano S.A., d'un nouveau bâtiment administratif, situé avenue de Châtelaine. Il s'apparente aux plus harmonieuses réalisations dont un Niemeyer, un Le Corbusier, ont doté quelques pays fortunés. De lignes simples, étirées, il réussit à être fonctionnel sans sacrifier à l'esthétique. »

Système constructif et matériaux

Désireux de mener à bien le chantier en une année, « en établissant, comme pour l'institut [Battelle], les plans de détail et les demandes d'offres auprès des corps de métier au fur et à mesure de l'exécution des travaux¹¹ », Georges Addor ouvrit le chantier en avril 1956 et l'acheva en juillet 1957, soit trois mois de plus qu'annoncé.

L'estimation du coût de construction a été calculée sur la base d'un cube de 12'500 m³ à frs 120.- /m³. Le montant de 1'500'000 de francs (ne comprenant pas les aménagements intérieurs), plutôt élevé comparé aux autres projets, a été justifié par l'architecte de la manière suivante : « le prix de frs 120.- au m³ représente une construction sérieuse, l'emploi de matériaux de bonne qualité et une exécution soignée, mais ne pouvant en aucun cas être considérée comme une construction luxueuse. Le prix de la construction proposée est certainement plus élevé que celui d'une construction traditionnelle, projet que nous avons également établi et dont le cube SIA serait d'environ 10'200 m³. Il faudra admettre dans ce parti le rapprochement des volumes, la diminution des espaces de verdure sur le sud, un couloir central sombre et le bruit de la route.¹² » La qualité ainsi que la recherche architecturale seront préférées à l'économie de moyen par le mandataire, avec tout de même un crédit porté à 3 millions de francs au final – en partie dû au renchérissement du coût de la construction pendant le chantier –, dont 500'000 francs pour les aménagements intérieurs !

La structure du bâtiment repose sur une ossature entièrement en béton armé. Les fondations sont constituées de semelles filantes sur lesquelles s'appuient les murs porteurs. Au rez-de-chaussée, reposant sur une dalle pleine de 28 centimètres, seize pilotis inclinés en béton brut de 4 mètres assurent la structure du bâtiment. Outre leur esthétisme particulier, ces piliers abritent les tuyaux de circulation d'eau et de collecte des eaux pluviales ainsi que les tuyaux du système de climatisation. Leur dimension importante permet une surélévation future du bâtiment prévue dès l'origine du projet. Les deux niveaux de bureaux sont traités

⁹ Frommel Bénédicte, Arikok Enis, *L'usine Tavano, Etude patrimoniale d'un ancien site industriel*, DAEL, Service des monuments et des sites septembre 2002, p. 6.

¹⁰ « Bâtiment administratif pour Tavano » in Charollais Isabelle, Lamunière Jean-Marc, Nemeč Michel, *L'architecture à Genève 1919-1975*, République et Canton de Genève, Direction du patrimoine et des sites DAEL, Payot, Lausanne, 1999, p. 733.

¹¹ Frommel Bénédicte, Arikok Enis, *L'usine Tavano, Etude patrimoniale d'un ancien site industriel*, DAEL, Service des monuments et des sites septembre 2002, p. 52.

¹² Présentation du projet « Tavano Extension 55 », 15 décembre 1955, p. 9, Archives A&J.

en porte-à faux (1,35 mètres de largeur de part et d'autre du bâtiment, 9 et 7 mètres aux extrémités). Le premier étage comprend une structure à caisson composée d'une double dalle pleine en béton armé, dont le profil incliné donne une forte expressivité architecturale à l'ensemble. Une dalle pleine de 18 centimètres vient ensuite, composant le second niveau. Alors que le rez-de-chaussée est caractérisé par son plan libre, les deux niveaux de bureaux comprennent une série de murs porteurs en plots de ciment correspondant à chaque cellule de travail. Le bâtiment est recouvert d'une toiture plate, composée d'une dalle en béton de 18 centimètres, sur laquelle prend place une superstructure (comprenant les machineries d'ascenseur et le système de ventilation) et un solarium.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'architecte a fait la part belle aux matériaux bruts : béton, verre, aluminium, revêtement de tôle émaillée, sont admirablement mis en valeur. L'aluminium des façades rideaux, les têtes de dalles plaquées de pierre et les pilotis oviformes en béton armé brut de décoffrage, se marient pour former une composition hétéroclite tout en renvoyant une forte unité.

Du point de vue technique, le bâtiment est équipé des dernières technologies et équipements présents sur le marché à cette période. Les fenêtres comprennent un double vitrage isolant Thermopane, que le fabricant suisse ne manque pas de relever dans l'une de ses publicités parue dans la revue *Werk* (vol 46, 1959), où la perspective du bâtiment administratif, qualifié 'comme l'un des plus modernes dans le genre', illustre l'emploi et la qualité de son produit. Idem pour les fenêtres Carda de l'entreprise James Guyot SA dont les mérites sont vantés dans la revue *Bauen und Wohnen* (n°12, 1958) avec le support photographique de la façade de Tavano. L'important système de climatisation est également une nouveauté pour l'époque. Installé au sous-sol, il ventile et chauffe tout le rez-de-chaussée, où l'air est pulsé par des anémotats au plafond et des grilles ponctuelles placées sur les murs latéraux. « Tous les bureaux, sans exception, sont équipés de batteries de chauffe pouvant également, par apport d'air, créer une climatisation complète. Ce procédé est prévu pour les locaux de la direction ainsi que la salle de conseils. La ventilation naturelle à travers le bâtiment (Querlüftung) permet aux bureaux non climatisés de jouir d'un climat sain ; ils pourront en tout temps être transformés pour une climatisation complète. Dans ce cas les gaines prévues pour le « Querlüftung » seront utilisées comme gaines d'échappement pour l'air vicié.¹³ » Dès lors, chaque bureau fut équipé d'un appareil « Velovent » situé sous les fenêtres, dans les contrecœurs de la façade sud, la façade nord étant équipée de radiateurs. C'est l'entreprise suédoise Technicair SA installée à Genève, spécialisée dans la ventilation et le conditionnement d'air depuis le milieu des années 1940, qui se chargea d'installer le système de « conditionnement d'air à grande vitesse » à Tavano, en illustrant également son produit à travers le bâtiment qui figure dans l'une de ses publicités parue dans le *Schweizer Baukatalog* (vol 30-31, 1959-1960).

Etat actuel et recommandations :

Depuis plusieurs années, l'ensemble du site et l'ancien stade des Charmilles font l'objet d'un projet de grande envergure sous l'égide du financier Benedict Hentsch, qui acquit la friche industrielle aux enchères publiques en 2003 suite à la faillite de Tavano. Les anciens ateliers de l'usine ont été transformés en centre culturel et événementiel (Espace Hippomène) par le bureau Ris-Chabloz en 2007-2008 et l'ancienne usine « Pic-Pic » en lofts (en cours), tandis que l'emblématique stade des Charmilles se transformera en parc public (Parc Gustave et Léonard Hentsch) d'ici 2015, bordé d'un immeuble de logements à mixité intégrée. L'ancien siège administratif de Tavano, après plus de cinquante ans d'existence et resté longtemps inoccupé, présentait plusieurs éléments constructifs en fin de vie mais n'affichait pas de transformations majeures (seuls quelques bureaux ont été aménagés dans les couloirs des étages en 1972). Conscient de la valeur du bâtiment, son nouveau propriétaire décida de le restaurer dans les règles de l'art, avec une attention particulière au langage architectural

¹³ Présentation du projet « Tavano Extension 55 », 15 décembre 1955, p. 3, Archives A&J.

d'origine. Conservant également son affectation d'origine, le bâtiment allait désormais abriter les bureaux d'une société financière présidée par Benedict Hentsch. Menées entre 2003 et 2005 par Olivier Gallay du bureau TJCA, les travaux entrepris dans le cadre de cette restauration furent davantage menés dans une optique d'entretien poussé, où les éléments existants furent analysés dans les détails, en privilégiant leur conservation. Dans les cas où le maintien des éléments d'origine s'est avéré impossible, une réflexion a été menée quant au type d'intervention à appliquer afin de déterminer si une réinterprétation était souhaitable ou si, au contraire, les nouveaux éléments devaient être développés à l'identique. Après une étude précise du bâtiment, les interventions suivantes ont été conduites¹⁴ :

- **Toiture** : remplacement de l'étanchéité et des ferblanteries en respectant le détail de l'acrotère. Rénovation de la superstructure en béton (traitement anti-carbonatation, démolition et reconstruction à l'identique dans les endroits trop endommagés, étanchéité en ferblanterie très fine sur le voile de béton).
- **Façade sud** : conservation des cadres bois-métal des fenêtres Carda, suppression du simple vitrage, pose d'un double-vitrage de haute qualité isolante à l'extérieur (évite les problèmes de surchauffe du store et de vieillissement prématuré du bois). Pose de nouvelle toile de tente beige complétant les stores existants et évitant la surchauffe.
- **Façade nord** : remplacement des modules de fenêtre à l'identique avec respect des proportions et des types d'ouvrants. Légère sur-épaisseur d'environ 1 cm des éléments ouvrants, conséquence des nouvelles exigences énergétiques, mais ne portant pas préjudice au caractère de la façade.
- **Contrecœurs façade sud et nord** : les tôles pliées en acier thermo-laqué qui constituent les contrecœurs ont été démontées, rénovées et remontées. Les contrecœurs trop endommagés ont été remplacés par des éléments reconstitués à l'identique. Nouvelle isolation thermique plus efficace sans incidence sur l'épaisseur totale des contrecœurs.
- **Lamelles formant le brise-soleil** : ces lamelles en aluminium éloxé naturel ont été démontées, rénovées et remontées. Les lamelles trop endommagées ont été remplacées par des éléments de forme et de dimensions identiques.
- **Vitrage du rez-de-chaussée** : remplacement du simple vitrage par un double-vitrage plus performant en maintenant les serrureries d'origine.
- **Murs pignons et balconnets du porte-à-faux de la direction** : nettoyage du revêtement en pierre de marbre Bertolit.
- **Éléments structurels** : les profilés en acier « T » des façades ont été sablés et repeints à l'identique tandis que les éléments en béton apparent ont été nettoyés et les parties carbonatées traitées.
- **Espaces intérieurs** : restitution des espaces des couloirs de circulation dans les étages en éliminant les locaux ajoutés au fil des années. Dépose et reconstruction des plafonds plâtre afin de distribuer horizontalement les divers flux. Pose d'un plafond acoustique (top-akustik) au centre du couloir de circulation. Dépose des armoires et des galandages des bureaux types, remplacés par des portes vitrées

¹⁴ Pour un descriptif détaillé de cette opération, se référer au document de Olivier Gallay, TJCA architecte, « Travaux d'entretien du bâtiment ELNA », s.d.

coulissantes et des éléments de bibliothèque tournés vers le couloir. Conservation des revêtements de sol d'origine (pierre naturelle, parquet, linoléum), hormis pour le linoléum des couloirs et la moquette des bureaux types qui ont été remplacés par une nouvelle moquette identique. Conservation des blocs sanitaires d'origine. Remplacement des convecteurs de la façade sud avec remise en place des cache-convecteurs existants. L'ensemble de la lustrerie d'origine a été rénové et conservé.

- **Nouveaux aménagements** : aménagement d'un coin café dans la partie est du rez-de-chaussée sans intervention portant préjudice à l'architecture. Aménagement d'une cuisine au 1^{er} étage dans un local de service existant, à proximité de la salle de conférence. Deux escaliers de secours provisoires ont été placés sur la façade nord (remplacés en 2012 par un modèle définitif en métal réalisé par l'architecte Antoine Ris)

La valeur patrimoniale du bâtiment est aujourd'hui avérée et s'est vue concrétisée par son classement le 28 mars 2012 (n° de classement C295). Cette reconnaissance est d'autant plus importante que le bâtiment s'avère faire désormais partie des trois uniques classements de réalisations du second-après guerre à Genève, avec le cinéma Manhattan (1956-1957) et l'immeuble Miremont-Le-Crêt (1956-1957) de Saugey – la Maison Ronde de Maurice Braillard (1927-1930) et l'immeuble Clarté de Le Corbusier (1931-1932) étant pour leur part les seuls bâtiments du mouvement moderne classés de l'entre-deux-guerres. Réalisation architecturale exemplaire, ce bâtiment est aussi le témoin de l'histoire de Tavano qui a joué un rôle majeur dans l'histoire industrielle genevoise et dont les empreintes se sont estompées au fil du temps. Grâce à une approche particulièrement sensible aux qualités du bâtiment et à un maître de l'ouvrage averti et attentif, les interventions pratiquées ont respecté le langage architectural d'origine dans une optique de restauration douce où chaque caractéristique intrinsèque a été prise en compte, allant de la matérialité du bâtiment aux pièces de mobilier, en passant par les aménagements extérieurs. Une telle intervention, impliquant une mise en valeur indéniable de l'édifice, devrait servir d'exemple et être davantage mise en avant par les instances du patrimoine, tel un outil pédagogique à proposer à un public plus large ou à des propriétaires pas toujours conscients des qualités de leur bâtiment ni renseignés quant aux types d'interventions susceptibles d'être réalisées dans une optique de conservation. De façon remarquable, le résultat obtenu à travers la restauration de l'ancien bâtiment administratif de Tavano, a atteint un triple objectif : culturel, avec la mise en valeur d'un bâtiment et de son histoire à travers l'application de considérations patrimoniales, écologique, avec un bilan énergétique amélioré dans le respect du bâtiment, et économique, avec le maintien de la majeure partie des éléments d'origine, impliquant des coûts moins élevés qu'une transformation complète.

Valeur attribuée :

- valeur état d'origine : exceptionnel
- valeur actuelle : exceptionnel

Bibliographie

Sources

Bureau De Planta & Portier architectes, Archives Addor & Julliard : dossiers administratifs, plans et photographies d'origine

Etat de Genève, Archives du Département de l'Urbanisme : requête en autorisation de construire A 32167

Publications

« Bâtiment administratif pour Tavano » in Charollais Isabelle, Lamunière Jean-Marc, Nemeč Michel, *L'architecture à Genève 1919-1975*, République et Canton de Genève, Direction du patrimoine et des sites DAEL, Payot, Lausanne, 1999, pp. 732-733.

François Maurice, « Ancienne usine Tavano » in Catherine Courtiau (dir.), *XX^e un siècle d'architectures à Genève Promenades*, Patrimoine Suisse Genève, Infolio, Gollion, 2009, p. 428.

Revues

S. a., « Verwaltungsgebäude der Tavano S.A., Genf » in *Bauen und Wohnen*, n° 3, 1958, pp. 54-56

Publicité pour l'entreprise James Guyot SA in *Bauen und Wohnen*, n° 12, 1958, p. 87

Publicité pour l'entreprise Technicair S.A. in *Schweizer Baukatalog*, vol 30-31, 1959-1960, p. 1278

Publicité pour la marque Thermopane in *Werk*, vol 46, 1959, p. XLV

P. Anliker, « Tavano S.A. » in *Bulletin technique de la Suisse romande*, n° 5, 1963, pp. 90-91

Etudes

Frommel Bénédict, Arikok Enis, *L'usine Tavano, Etude patrimoniale d'un ancien site industriel*, DAEL, Service des monuments et des sites septembre 2002

Chucri Saouma, *Bâtiment administratif de Tavano S.A*, DEA en Sauvegarde du patrimoine bâti moderne et contemporain, Institut d'architecture de l'Université de Genève, novembre 2004.

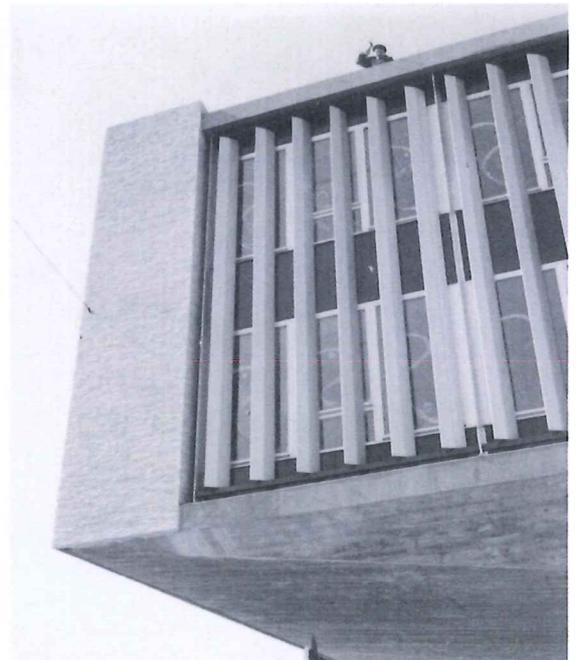
Olivier Gallay, TJCA architecte, « Travaux d'entretien du bâtiment ELNA », s.d.

Olivier Gallay, TJCA architecte, « Présentation prototype module de travail », 3 mars 2005

Articles de presse

J. Mnt., « Une audacieuse réalisation architecturale, Le bâtiment administratif de Tavano S.A. » in *Journal de Genève*, 29 octobre 1957

Eric Budry, « L'ancienne usine Tavano est désormais « intouchable » » in *Tribune de Genève*, 28 mars 2012



Vues du chantier © V. Bouverat, Archives A&J



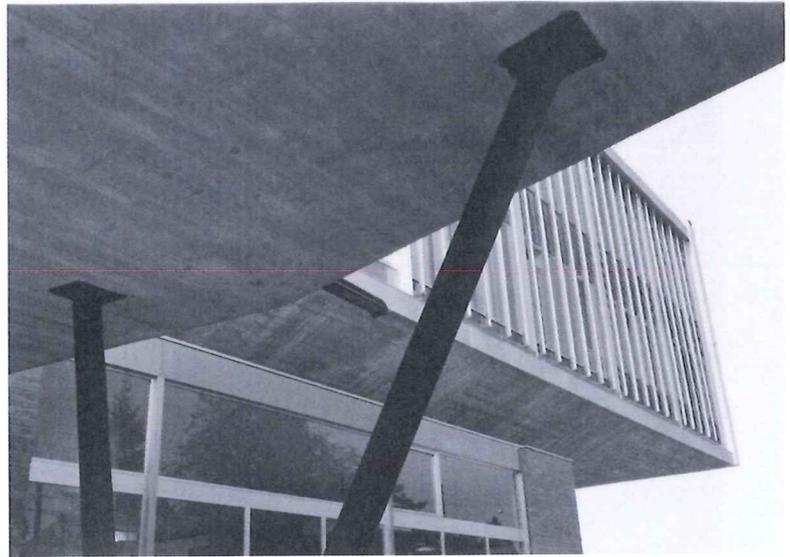
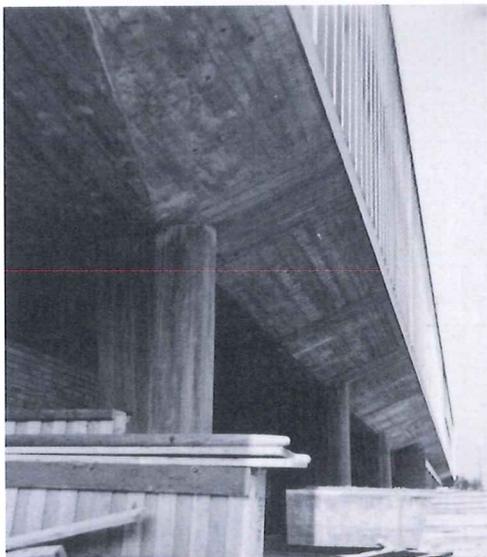
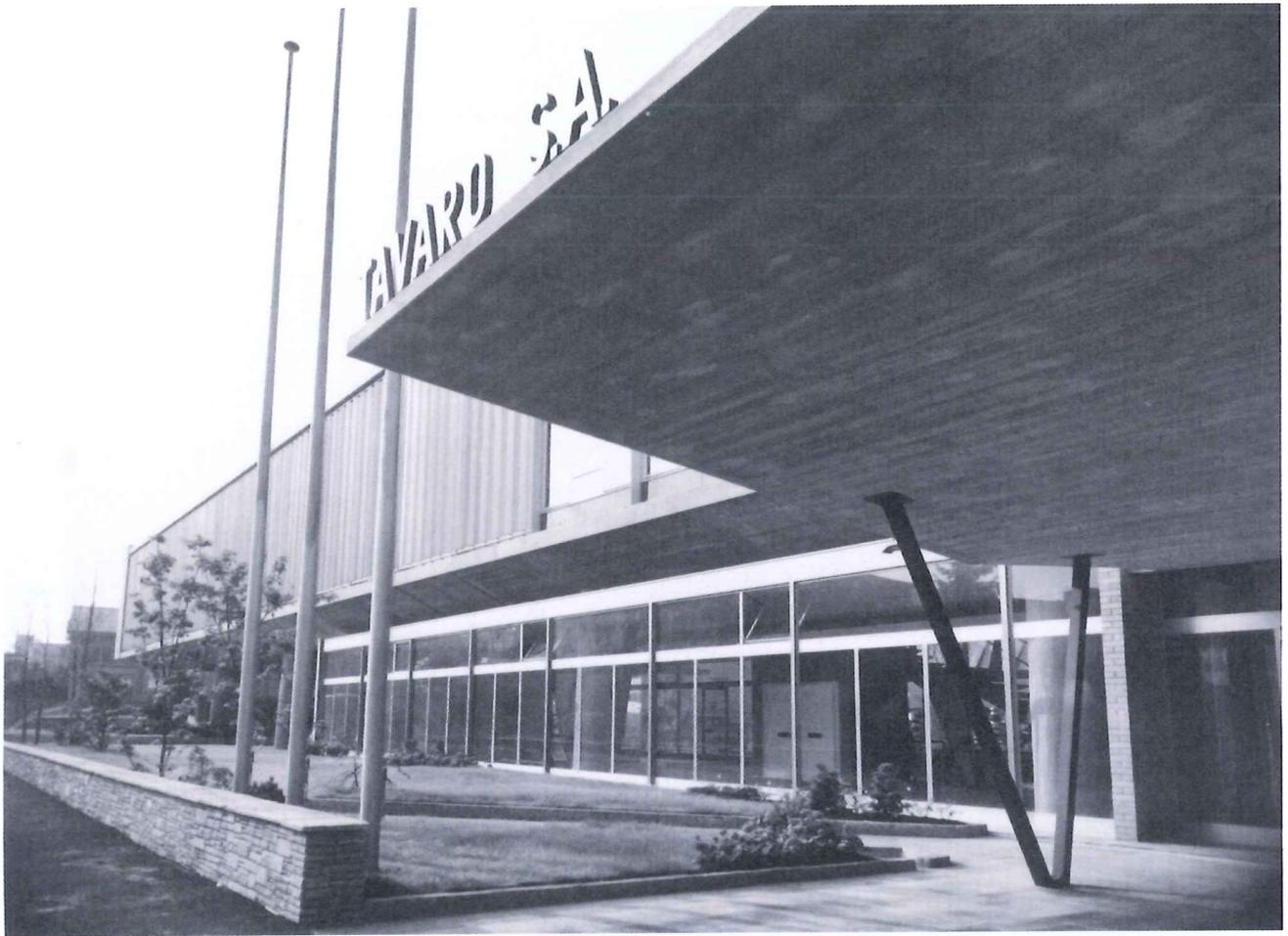
Vues de la façade nord © V. Bouverat, Archives A&J

Georges Addor: inventaire, évaluation qualitative, recommandations
EPFL/ENAC/IA/TSAM, Franz Graf, Mélanie Delaune Perrin, Giulia Marino



Vues de la façade sud © V. Bouverat, Archives A&J

Georges Addor: inventaire, évaluation qualitative, recommandations
EPFL/ENAC/IA/TSAM, Franz Graf, Mélanie Delaune Perrin, Giulia Marino



Détails de la marquise et des pilotis du rez-de-chaussée © V. Bouverat, Archives A&J



Rez-de-chaussée et détail de l'escalier © V. Bouverat, Archives A&J

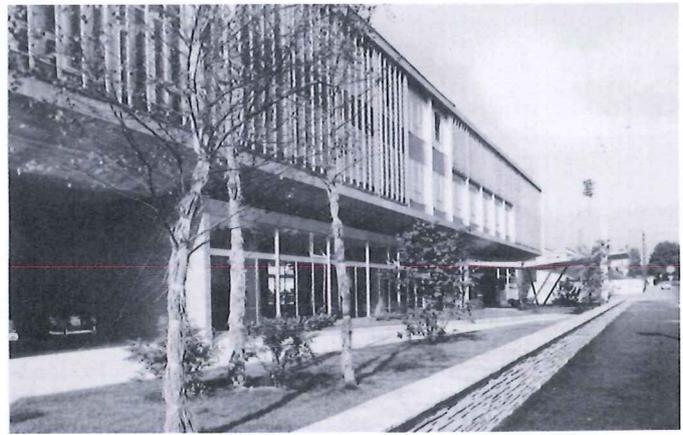
Georges Addor: inventaire, évaluation qualitative, recommandations
EPFL/ENAC/IATSAM, Franz Graf, Mélanie Delaune Perrin, Giulia Marino



Salle d'attente du 1^{er} étage (en haut), couloir des étages de bureaux (en bas à gauche), salle du Conseil (en bas à droite) © V. Bouverat, Archives A&J



Bureaux de la direction: ameublement contemporain avec des chaises de Charles Eames (en haut) et plus traditionnel (au centre et en bas) © V. Bouverat, Archives A&J (en haut à gauche et au centre); Archives Mme Addor (en haut à droite et en bas)



Vues des aménagements extérieurs, côté sud (en haut et en bas à gauche) et côté nord (en bas à droite) © V. Bouverat, Archives A&J



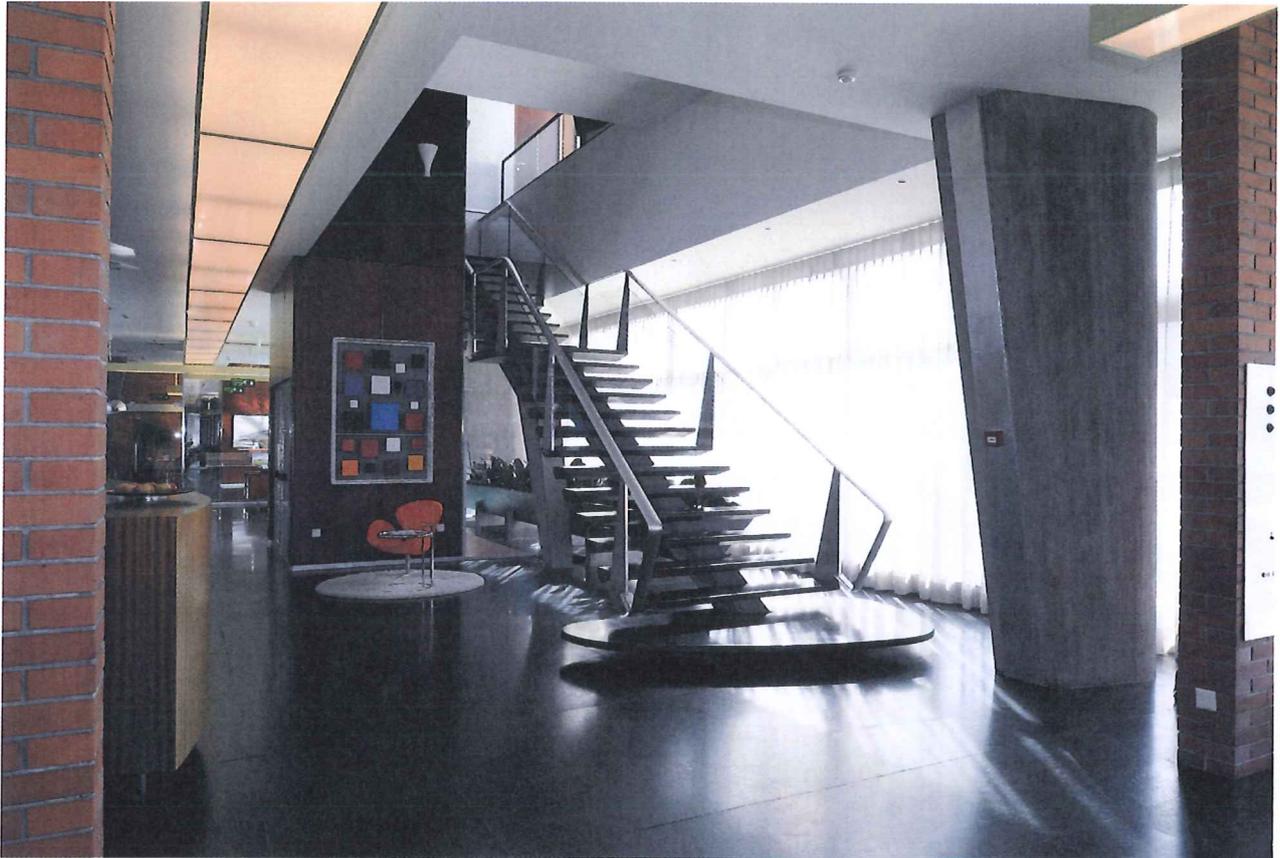
Vues de la façade nord après rénovation © C. Merlini, avril 2012

Georges Addor: inventaire, évaluation qualitative, recommandations
EPFL/ENAC/IATSAM, Franz Graf, Mélanie Delaune Perrin, Giulia Marino



Vues de la façade sud après rénovation © C. Merlini, avril 2012

Georges Addor: inventaire, évaluation qualitative, recommandations
EPFL/ENAC/IATSAM, Franz Graf, Mélanie Delaune Perrin, Giulia Marino

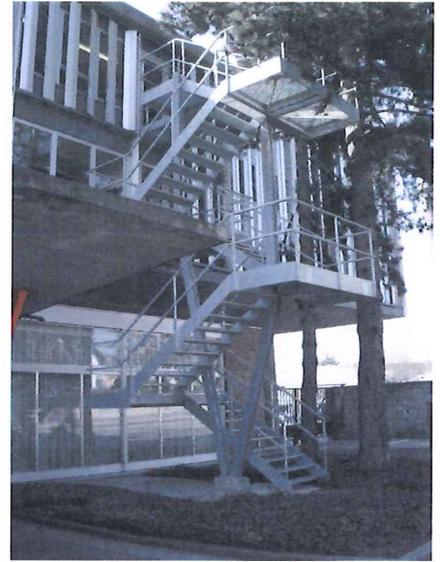
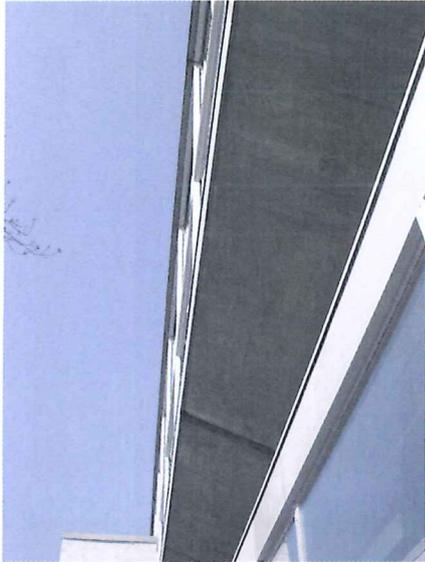


Rez-de-chaussée après rénovation et détail de la façade sud © C. Merlini, avril 2012

Georges Addor: inventaire, évaluation qualitative, recommandations
EPFL/ENAC/IA/TSAM, Franz Graf, Mélanie Delaune Perrin, Giulia Marino

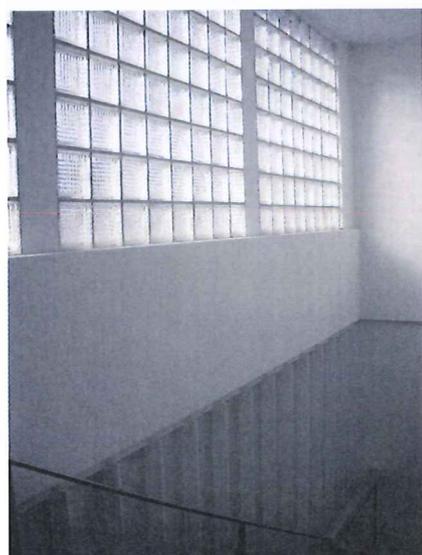
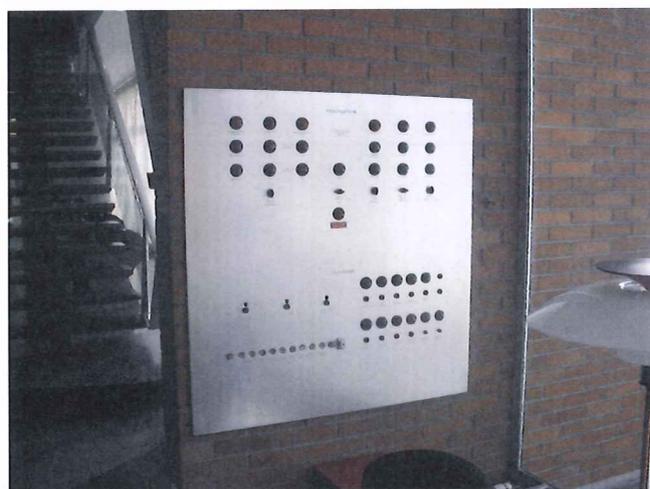


Détails de la façade sud après rénovation (en haut), de la façade nord après rénovation (au centre à gauche), jardin côté sud (au centre à droite), superstructure après rénovation (en bas à gauche), vue de l'ancienne usine Tavano rénovée (en bas à droite) © MDP, février-mars 2012

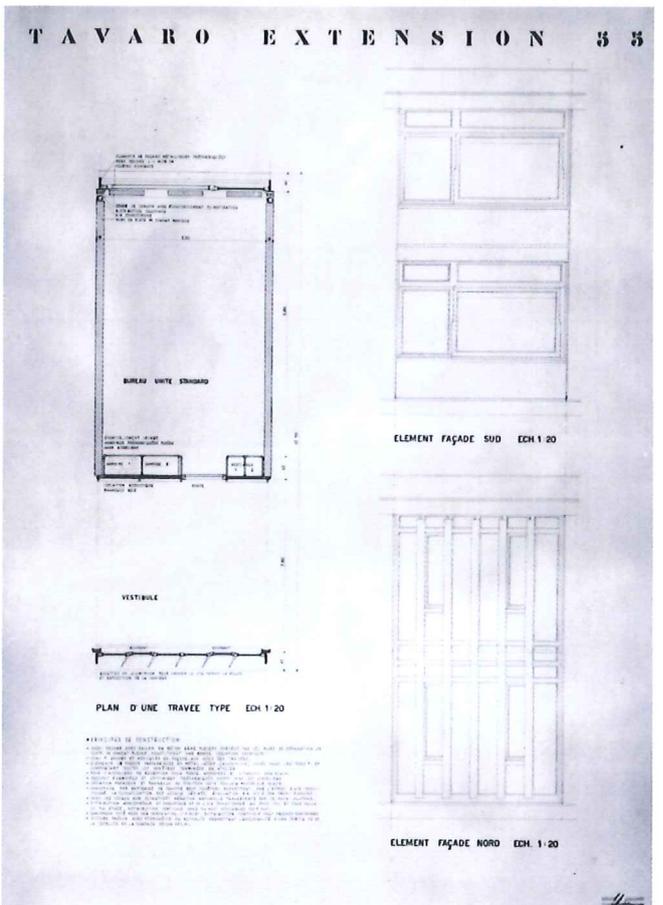
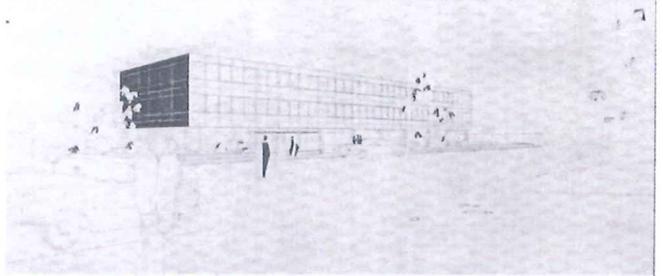
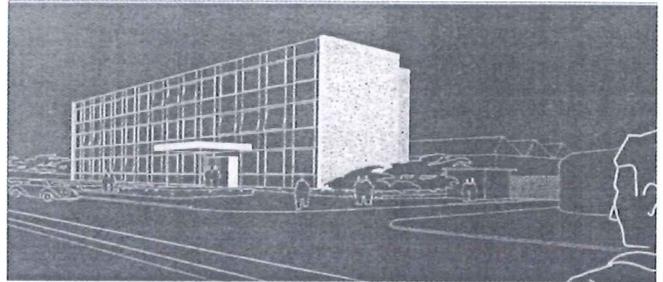
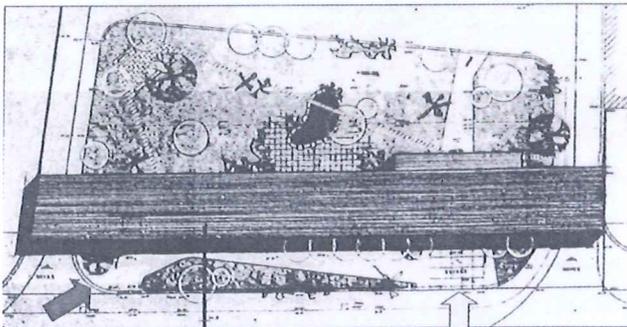
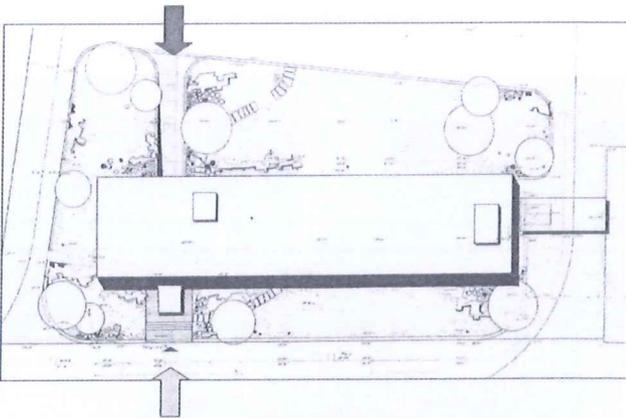
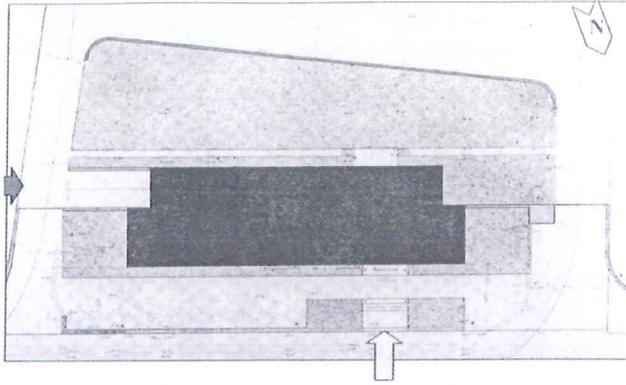


Détail du porte-à-faux et des baies vitrées du rez-de-chaussée après rénovation (en haut), escalier de secours (en haut à droite), nouvel aménagement des couloirs (au centre à gauche), cage d'escalier et porte menant à l'espace de direction (au centre à droite), ancien musée au rez-de-chaussée (en bas à gauche), ancienne salle du Conseil (en bas à droite) © MDP, février-mars 2012

Georges Addor: inventaire, évaluation qualitative, recommandations
EPFL/ENAC/IA/TSAM, Franz Graf, Mélanie Delaune Perrin, Giulia Marino

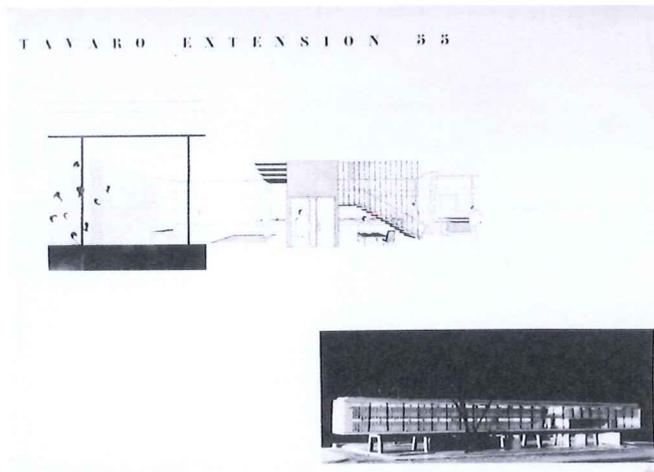
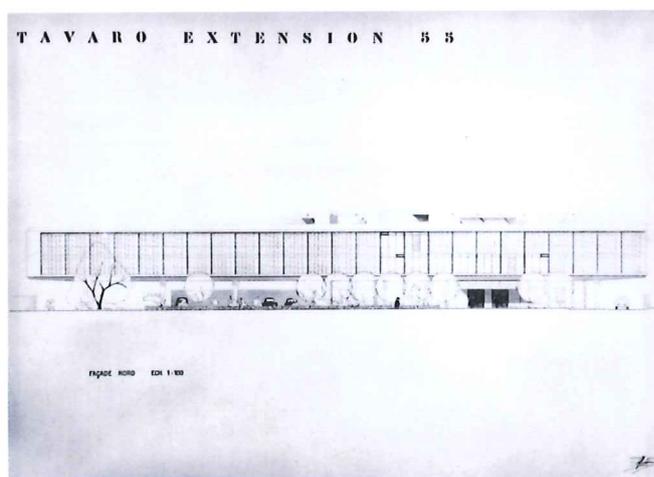
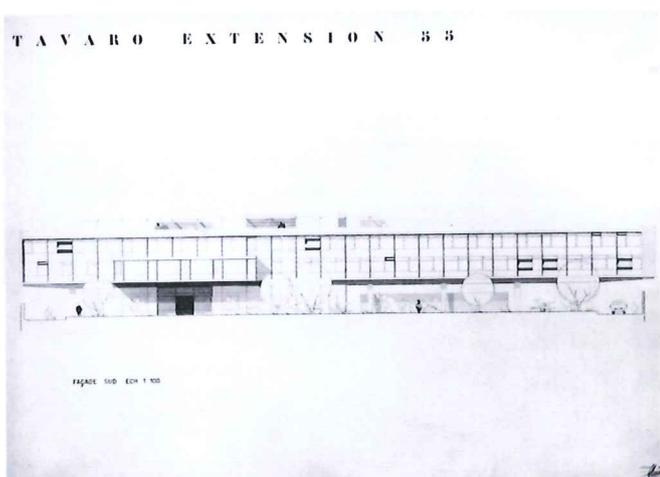
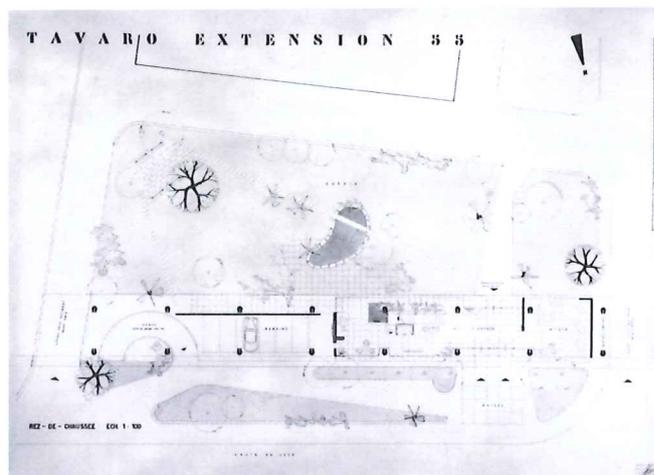
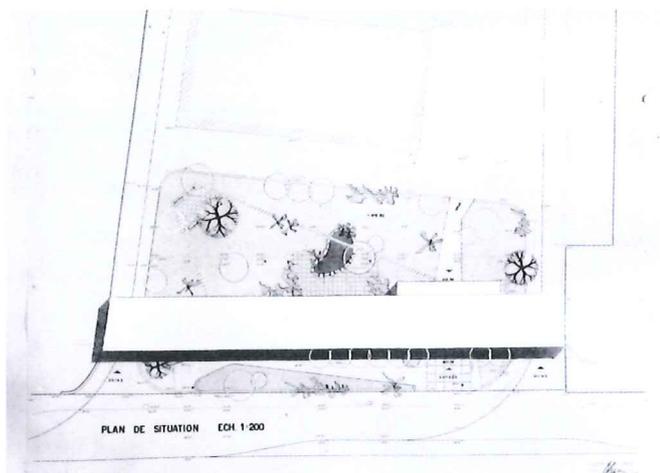


Détail des marches de l'escalier (en haut à gauche), porte-manteau d'origine des bureaux de la direction (en haut à droite), radiateur façade nord (au centre à gauche), ancien tableau de commande pour la ventilation et l'éclairage (au centre à droite), cage d'escalier au niveau de la superstructure (en bas à gauche), lustrerie d'origine (en bas au centre), détail de l'escalier (en bas à droite) © MDP, février-mars 2012



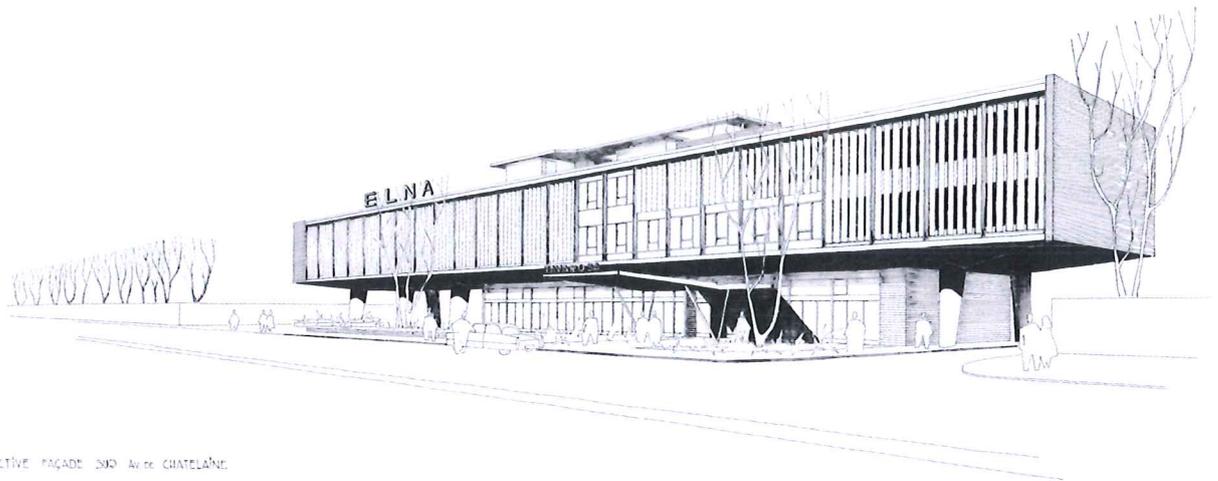
Planches du concours: plans masses et élévations de E. Martin (en haut), Suter & Suter (au centre), G. Addor (en bas), détail d'une cellule de bureau et des façades de G. Addor (en bas à droite) © Archives Tavano tiré de C. Saouma, *Bâtiment administratif de Tavano SA* (DEA) Institut d'architecture de Genève, 2004 (planches); Archives A&J (détail)

Georges Addor: inventaire, évaluation qualitative, recommandations EPFL/ENAC/IATSAM, Franz Graf, Mélanie Delaune Perrin, Giulia Marino

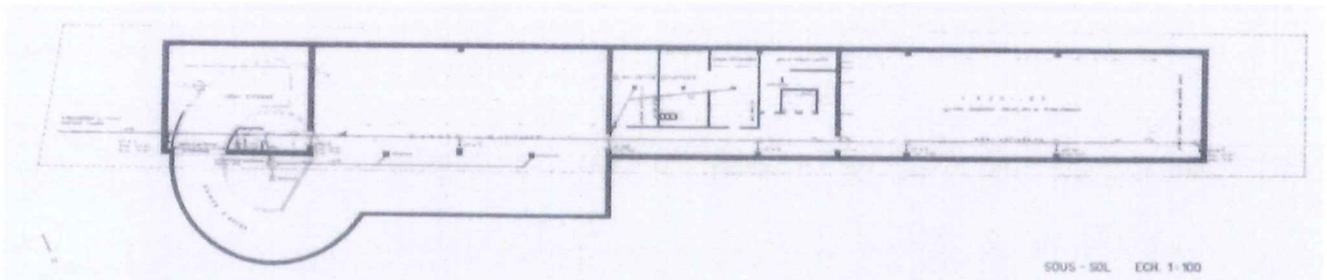


Projet de Georges Addor et Jacques Bolliger, planches du concours © Archives A&J

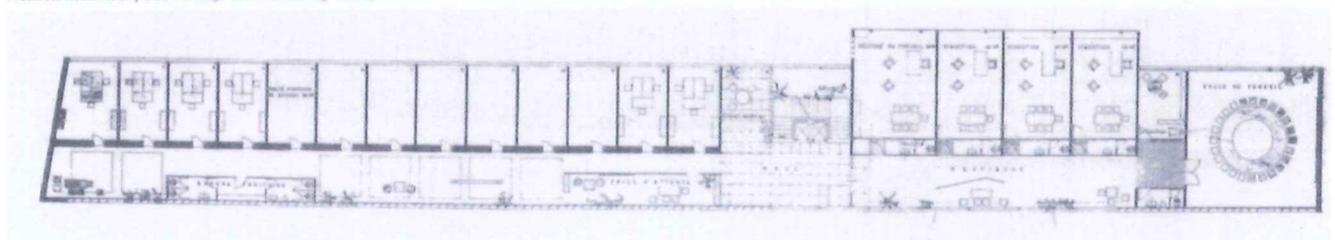
Georges Addor: inventaire, évaluation qualitative, recommandations
 EPFL/ENAC/IA/TSAM, Franz Graf, Mélanie Delaune Perrin, Giulia Marino



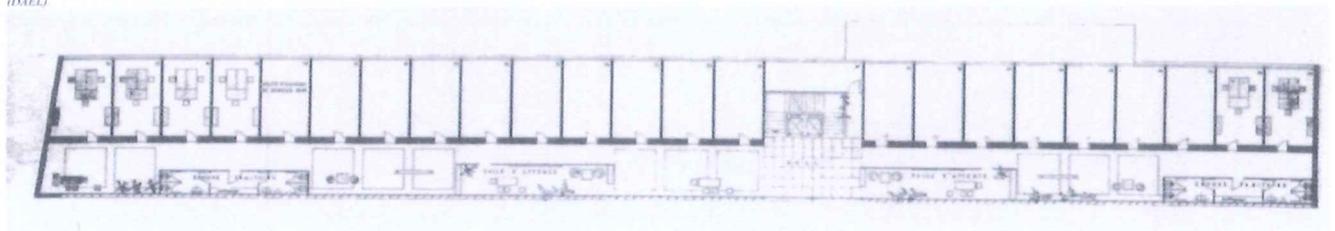
TAVARO SA PERSPECTIVE FAÇADE 200 Av de CHATELAINÉ



Plan du sous-sol. Desservi par la rampe d'accès circulaire, le garage a une capacité de dix véhicules. A l'ouest des locaux techniques, est aménagé un local d'archivage (DAEL).



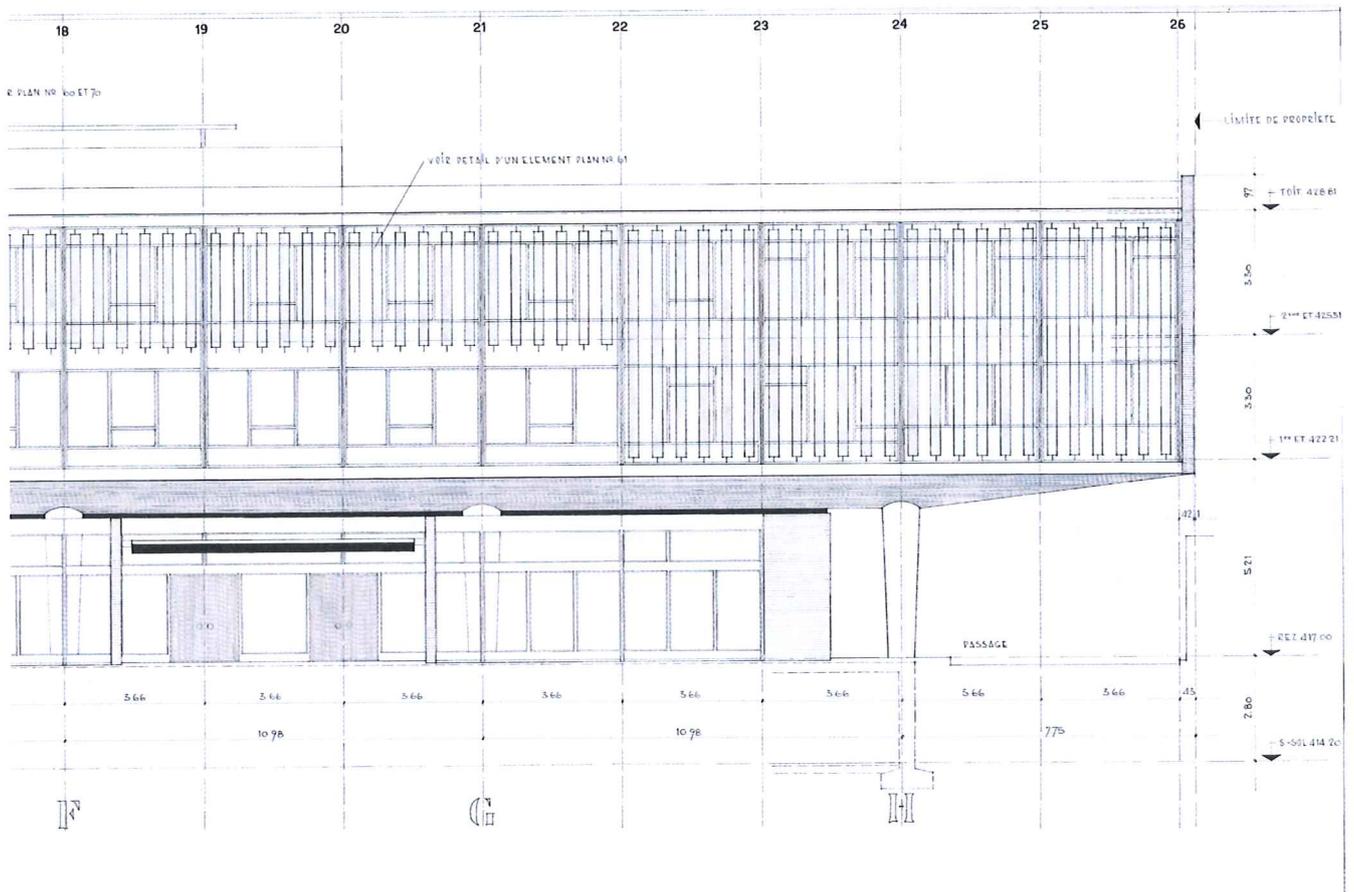
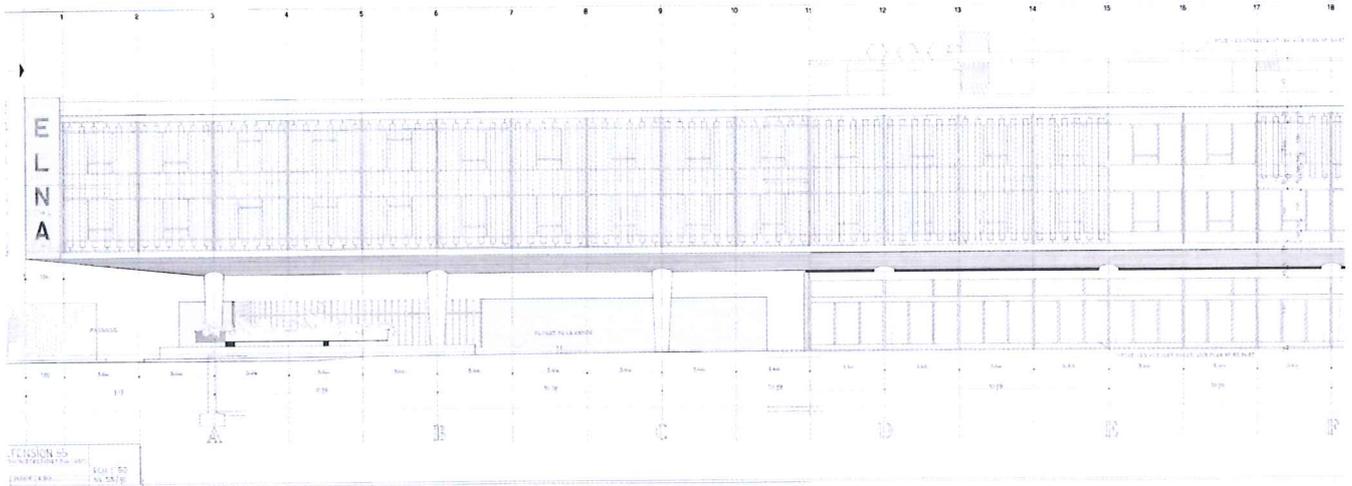
Plan du premier étage. Séparé en deux dans le sens de la largeur, le niveau présente un dégagement en façade et des bureaux sur l'arrière. L'aile ouest est occupée par la direction dont les bureaux font saillie (DAEL).



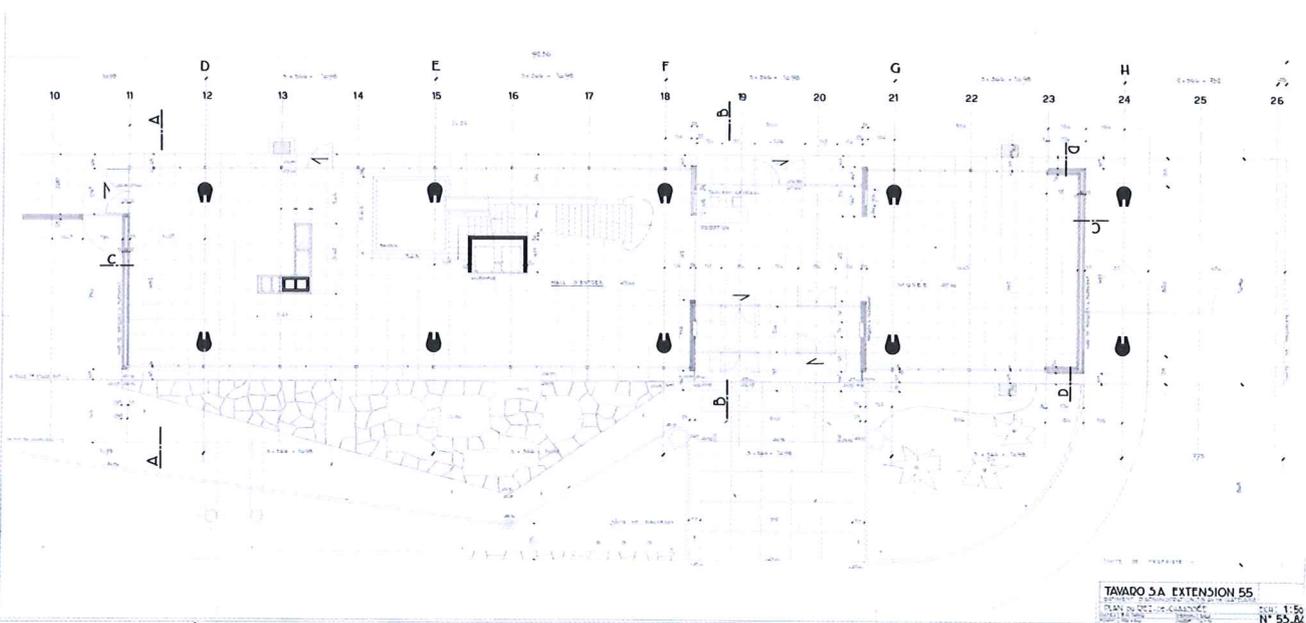
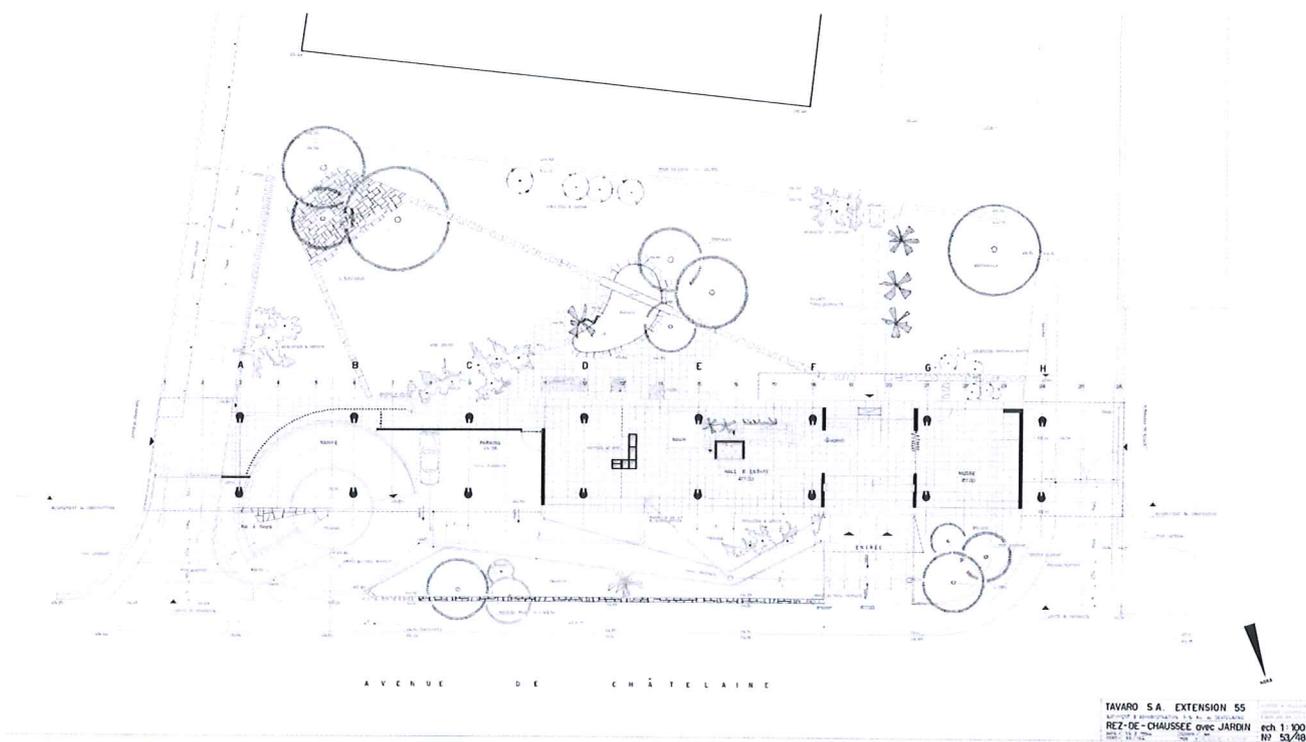
Plan du deuxième étage. Le hall dessert 23 modules de bureaux de 20 m² (DAEL).

Perspective (en haut), plans du sous-sol, du 1^{er} et du 2^e étages © Archives A&J (en haut); Archives DU, tiré de B. Frommel, *L'Usine Tavano, Etude patrimoniale d'un ancien site industriel*, DAEL, SMS, 2002 (autres)

Georges Addor: inventaire, évaluation qualitative, recommandations
EPFL/ENAC/IA/TSAM, Franz Graf, Mélanie Delaune Perrin, Giulia Marino

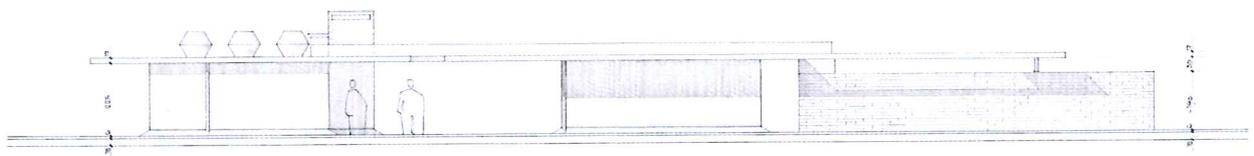


Elévation de la façade nord © Archives A&J

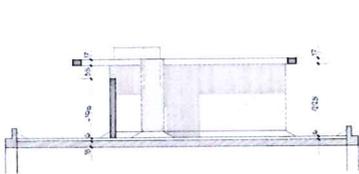


Plans des aménagements extérieurs et du rez-de-chaussée (en bas) © Archives A&J

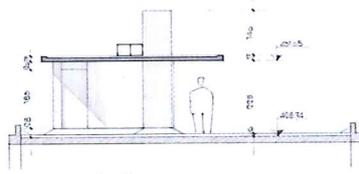
Georges Addor: inventaire, évaluation qualitative, recommandations
 EPFL/ENAC/IA/TSAM, Franz Graf, Mélanie Delaune Perrin, Giulia Marino



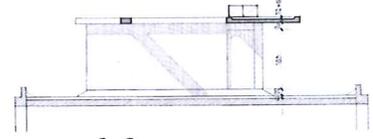
ELEVATION FACE NORD



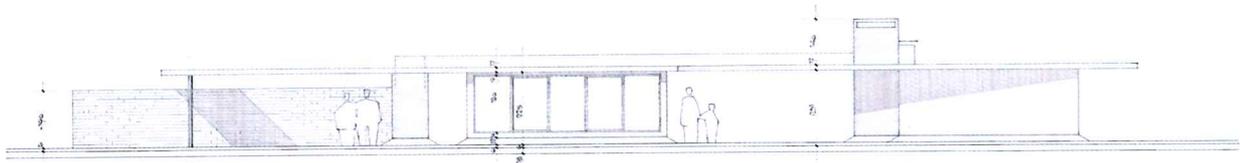
COUPE A-A



COUPE B-B



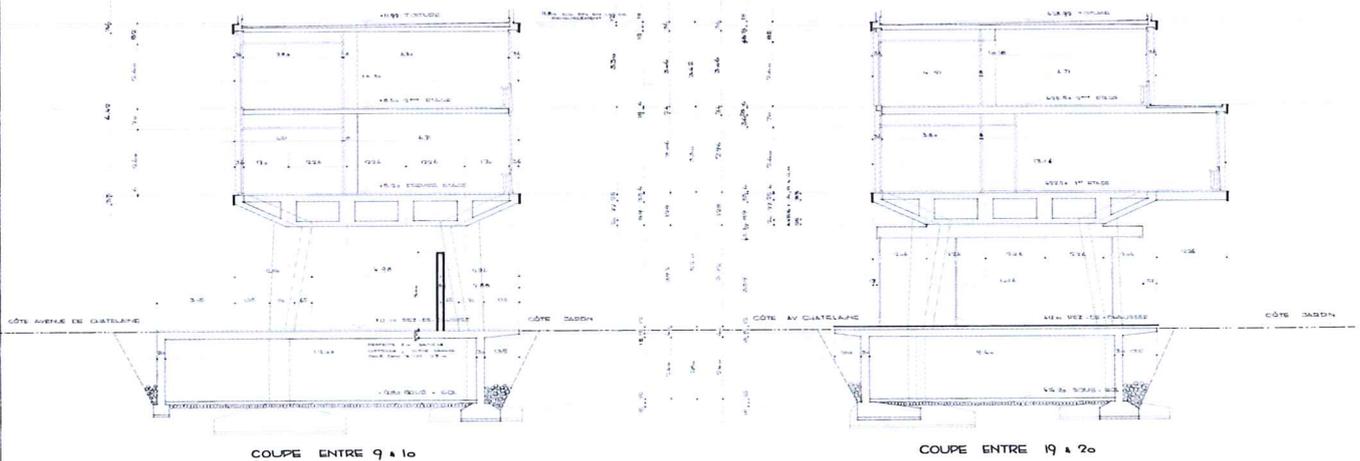
COUPE C-C



ELEVATION FACE SUD

VOIR PLAN DE LA SUPERSTRUCTURE N° 53.60
ET DÉTAILS DE LA TOÎTUE N° 53.58

TAVARO S.A. EXTENSION 55
BÂTIMENT D'ADMINISTRATION LES BAINS CASTELAINE
SUPERSTRUCTURE - ELEVATIONS
DATE: 14.08.93
FORM: BA/50
ECL: 1:50
N° 53.70



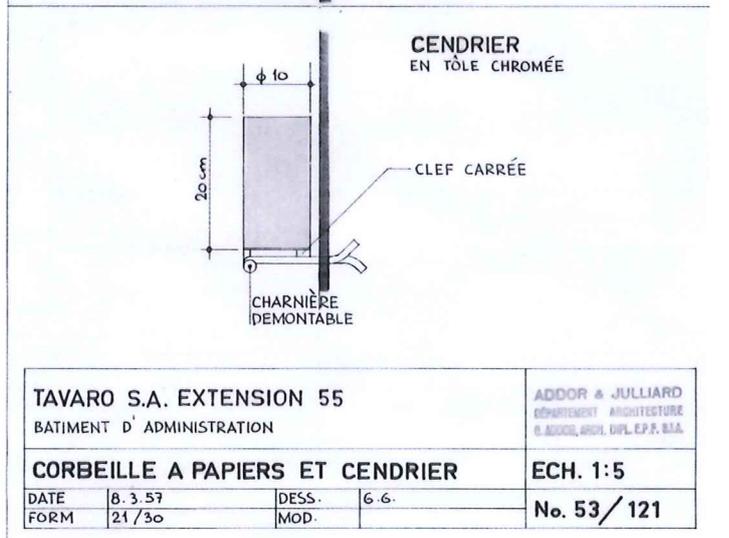
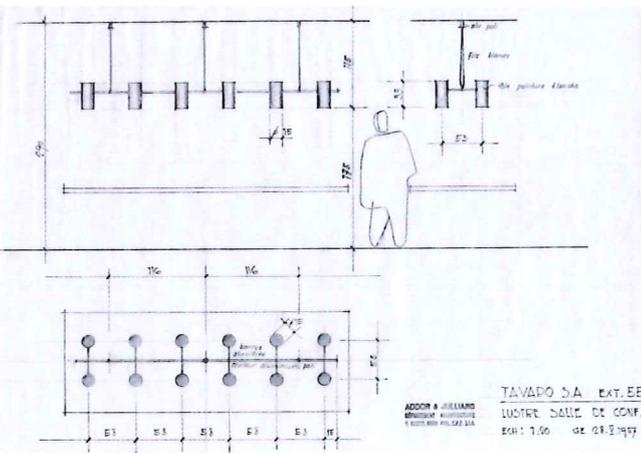
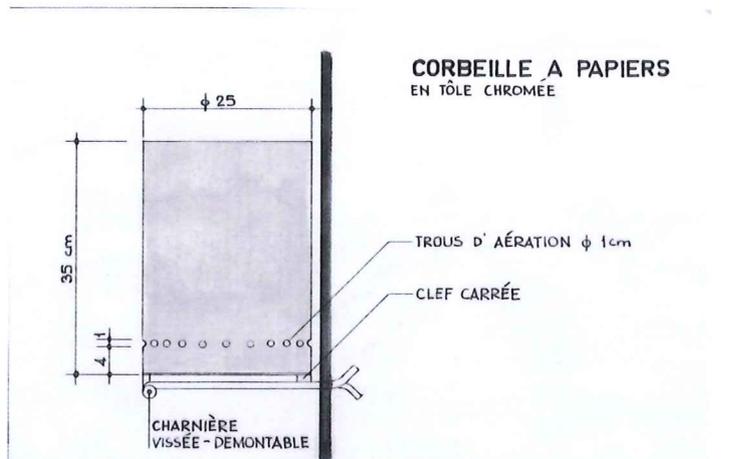
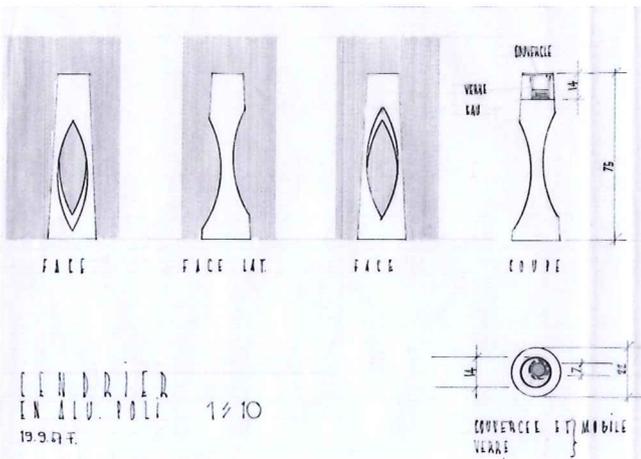
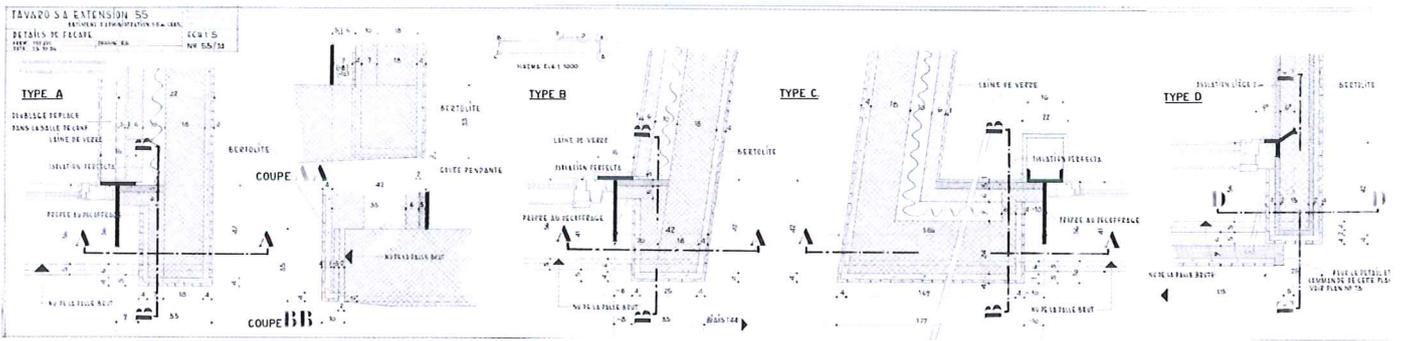
COUPE ENTRE 9 & 10

COUPE ENTRE 19 & 20

TAVARO S.A. EXTENSION 55
BÂTIMENT D'ADMINISTRATION LES BAINS CASTELAINE
COUPES TRANSVERSALES ECH. 1:50
DATE: 14.08.93
FORM: BA/50
N° 53/30

Elévations de la superstructure (en haut), coupes transversales (en bas) © Archives A&J

Georges Addor: inventaire, évaluation qualitative, recommandations
EPFL/ENAC/IA/TSAM, Franz Graf, Mélanie Delaune Perrin, Giulia Marino



TAVARO S.A. EXTENSION 55		ADDOR & JULLIARD	
BATIMENT D'ADMINISTRATION		GÉNÉRALISTE ARCHITECTURE	
		G. ADDOR, ARCH. DIPL. EP.F. S.B.A.	
CORBEILLE A PAPIERS ET CENDRIER		ECH. 1:5	
DATE	8.3.57	DESS.	G.G.
FORM	21/30	MOD.	
		No. 53/121	

Détails de la façade sud (en haut), plans de diverses pièces de mobilier (cendrier, corbeille à papiers et lustrerie) © Archives A&J

